



Pourquoi l'éducation en ligne n'est pas l'avenir de l'école

FIGAROVOX/TRIBUNE - Confinement oblige, les établissements scolaires recourent davantage aux outils numériques, ce qui augure selon certains observateurs un bouleversement de notre modèle éducatif. Charlotte Fillol invite néanmoins à la prudence et rappelle que l'éducation est avant tout une expérience sociale, et pas virtuelle. Charlotte Fillol est maître de conférences en gestion à l'Université Paris Dauphine et administratrice de l'Institut Sapiens.

La période est propice aux augures et autres prophètes du monde d'après. Partout, la pandémie autant que ses effets néfastes, de la crise au confinement, rebat les cartes. Rien ne sera plus jamais comme avant, et l'éducation n'échappe pas à ce tourbillon divinatoire. La révolution de l'éducation en ligne serait ainsi en marche et rien ne pourrait plus l'arrêter. Il est incontestable que la fermeture subite de tous les établissements d'enseignement a déclenché un mouvement massif vers l'enseignement en ligne, menant à la découverte ou à la redécouverte des vertus de l'internet. Pour autant, si cet engouement récent va sans doute hâter l'adoption de nouvelles méthodes d'enseignement à distance, il semble toutefois prématuré d'y voir les prémices du grand soir de l'éducation en ligne.

Et ce pour une raison simple: oui, tous les acteurs de la chaîne de valeur de l'éducation se retrouvent aujourd'hui en ligne, contraints et forcés et parfois à contrecœur ; mais cette convergence subite ne signifie pas pour autant que les multiples défis qui jusqu'à présent ont compliqué l'émergence de modèles d'éducation en ligne réellement efficaces se voient résolus, comme par miracle. En un mot et pour s'inscrire dans l'air du temps, ce n'est pas parce que beaucoup de patients prennent tout à coup le même médicament que par magie, ce médicament devient infaillible.

Il me semble que l'une des principales raisons pour lesquelles l'éducation en ligne reste un problème à résoudre plutôt qu'un remède à administrer tient au fait que d'entrée de jeu, le modèle adopté n'a pas été le bon. À la suite de l'irruption du numérique dans tous les champs de l'expérience humaine, le même schéma semblait s'appliquer à travers un nombre croissant d'industries: repérer un mécanisme à l'œuvre dans telle ou telle industrie, y injecter une solution technologique à même de simplifier et d'améliorer sensiblement le fonctionnement dudit mécanisme ; une fois la validité de la solution technologique testée et éprouvée, compter sur son efficacité pour en multiplier l'usage, et passer rapidement à l'échelle. Ce schéma-là a fait ses preuves, depuis le transport jusqu'aux applications informatiques de toutes sortes. Mais il n'en est pas moins profondément inadapté dès lors qu'il aborde l'éducation.

La raison en est simple: l'éducation n'est pas un mécanisme, un mouvement simple qu'il suffirait de numériser pour que le prodige adienne et qu'éducation il y ait. L'éducation n'est pas un produit au sens technologique du terme, un dispositif circonscrit et rationalisé, duplicable à l'infini. L'éducation est toujours un processus, par essence imparfait, qui articule une suite de mécanismes tous complexes, depuis l'admission jusqu'à la diplomation, en passant par l'indispensable mais toujours complexe relation élève-professeur. En somme, le processus éducatif dépasse de toutes parts le produit technologique. Nombreuses sont les entreprises de technologie actives dans l'éducation (EdTech) qui tentent de résoudre ce défi, en rationalisant à marche forcée chacun des mécanismes à l'œuvre pour enfin passer à l'échelle. Aucune n'y est parvenue encore.

Autre erreur fondamentale qui explique l'échec relatif de l'éducation en ligne: le second pilier sur lequel s'est construit le succès exponentiel de beaucoup d'applications numériques, est la désintermédiation - ou, pour être plus exact, le remplacement d'une multitude hétéroclite d'intermédiaires et d'intervenants par un seul, placé de fait au centre de l'industrie. Or ce mécanisme est lui aussi inopérant, puisque la transmission de savoir ou son avatar moderne, l'acquisition de compétences, est par essence une médiation: apprendre est avant tout un acte social, le résultat d'une confrontation et d'un échange. L'échec retentissant des Moocs, ces

contenus en ligne désintermédiés dans lesquels on a cru voir l'avenir de l'éducation au début des années 2000 en est l'implacable démonstration: pour qu'éducation il y ait, il faut une relation, un lien entre celui qui enseigne et celui qui apprend, autant qu'entre ceux qui apprennent - quelles que soient les modalités de l'échange, en ligne ou pas, ce qui compte c'est l'échange.

La situation actuelle est à la fois passionnante et étrange. Pandémie oblige, l'éducation serait prête à enfin achever sa mue numérique, aiguillonnée par le recours forcé aux solutions à distance. Mais même si de plus en plus d'écoles ou d'établissements d'enseignement supérieur utilisent davantage d'outils numériques, cela ne signifie pas que pour autant que ces outils sont soudainement efficaces - en matière d'éducation il n'existe pas d'élixir miraculeux. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est repenser en profondeur les liens entre numérique et éducation, loin des modèles «disruptifs» dont l'expérience montre qu'ils ne fonctionnent pas, en replaçant au centre de la réflexion cet intangible depuis Platon: l'éducation est une expérience sociale, un échange prolongé et multiple, une conversation. L'épreuve de la pandémie nous offre une occasion unique, en bouleversant sous la contrainte les usages traditionnels: faisons donc en sorte de bâtir une éducation en ligne raisonnée et efficace, plutôt qu'un simple placebo.